

questions sociales l'associa à toutes les oeuvres de progrès et d'émancipation. Mais cette initiative généreuse était accompagnée d'une grande modestie qui faisait toujours que l'homme s'effaçait devant l'oeuvre et se dérobaît à toute manifestation publique.»⁸⁾

Cette attitude officielle ne l'empêchait toutefois pas d'entretenir les relations les plus suivies avec les hommes de gauche tels que le Dr Michel Welter (v. fasc. XIV) et Joseph Thorn (v. fasc. XVII), compagnons de lutte de sa femme, dès qu'il s'agissait de défendre des idées avancées.

Paul Mongenast décéda le 29. 4. 1922.

Comme nous l'avons vu (fasc. XV), l'aciérie de Hollerich fut reprise un an plus tard par les établissements Paul Wurth.

*

Revenons maintenant à Marguerite Mongenast-Servais.

Les vers qu'elle écrivait en luxembourgeois — généralement sous le cryptogramme de Ysiem (Meisy) — n'ont évidemment pas tous atteint à la perfection, mais il y en a qui sont si réussis... ou si curieux qu'ils méritent d'être sauvés de l'oubli..

Pour l'émancipation de la femme, Marguerite Mongenast écrivit en 1916 «*De Wahlsproch*»

De Wahlsproch ass: Egalite't,
Fir d'Scho'l a spe'der och fir d'Ste't.
Mir hun ons Arbecht an ons Pflicht,
Sön duorfir och op d'Recht erpicht.

Une ancienne servante de Bollendorf, venant de perdre à la guerre son fils unique, elle lui dédia «*Der Kriegsgott tobt*». L'«*Arme Teufel*» ne fut pas peu courageux en publiant dans son numéro du 7. 1. 1917 cette poésie de quelque 180 vers contenant entre autres ce passage:

«Von seinen Lippen kommt's wie Hauch:
Wie: töten soll ich, Aug in Aug?!
Das hat uns Gott doch streng verboten,
Im fünften seiner zehn Geboten:
Du sollst nicht töten! — Töte nicht,
Und wenn es auch der Hauptmann spricht.»

Nous croyons bien faire en reproduisant ici la poésie patriotique datant de mars 1917 et ayant pour titre: «*Frei Birgschaft*»:

Et wor e Land, so' sche'n, so' reng,
Mam Wöpen vun dem Jang de Blannen.
Et wor so' le'f, so' klinzeg kleng,
Daß d'Ongléck kémols et kont fannen.